Perspective pragmatique des variantes verbales dans le discours oral

Adriana-Nicoleta IFTINCHI - CRĂCIUN

Université de Suceava

Abstract: In the case of the dialects of the middle valley of the river Siret, the verb is a lexical grammatical class having an extremely rich and open inventory and a wide area of particularities. Since the verbe is that sentence component that is endowed with grammar categories bearing a highly deictic (time, mode, person, number etc.) potential, being able to transform a syntactic organisation into a statement. It ensures to the unit created around it a syntactical, semantical and pragmatic autonomy, as it has the role to bear the predicativity marks.

Keywords: grammar category, syntactic organisation, dialects, deictic potential, predicativity.

Dans le cas des parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, le verbe est une catégorie lexico-grammaticale ayant un inventaire extrêmement riche et ouvert, qui se distingue par rapport aux autres parties du discours par des particulatirés bien plus diverses. Puisque le verbe est la composante de la proposition douée de tout un ensemble de catégories grammaticales ayant un haut potentiel déictique¹, des catégories capables de transformer une organisation syntaxique en un énoncé, il assure au groupe

¹ Temps, mode, personne, nombre etc.

créé autour de lui non seulement une autonomie syntaxique et syntaxico-sémantique, mais aussi pragmatique, car il a aussi le rôle de porteur de marques de prédicativité².

De point de vue morphologique, le verbe est une catégorie flexible du discours qui se distingue par un type spécial de flexion nommée conjugaison qui consiste dans une variation de la forme verbale en fonction du mode, du temps, de l'aspect, de la personne, du nombre etc., où chaque catégorie se remarque par un certain nombre d'oppositions et par des formes spécifiques de manifestation.

Dans l'aire linguistique que nous avons étudiée, nous distinguons une catégorie spéciales de locuteurs³, à savoir ceux qui emploient la langue ukrainienne comme moyen de communi-cation, dans leurs familles et parfois en dehors, où le verbe de-vient non flexible, puisque pour la fonction du prédicat dans un énoncé, les émetteurs emploient le participe des verbes: *ěl a'út dreptátę, ă lucrát mult la cuolectív, ěl vinít amú dⁱ la Itália.*

En ce qui concerne les autres localités⁴ qui font partie de l'aire d'étude où nous avons effectué notre enquête dialectale, le verbe présente des particularités semblables et de petites différences d'une localité à l'autre.

Ainsi, dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, nous remarquons une série de verbes non pronominaux, accompagnés par des pronoms réfléchis non acentués: $s\hat{\imath}$ $\hat{p}l\hat{n}i\hat{\imath}$ banuit c-uo $grait \times i$ nu $tréb\hat{\imath}$, $s\hat{\imath}$ pliniz i cu sanatáta, $s\hat{\imath}$ $cuotc^{u}oda \times ésc$ $gainil\hat{\imath}$, $s\hat{\imath}$ gresésti uni nu $tréb\hat{\imath}$ (on fait une faute là où il ne faut pas), $s\hat{\imath}$ - $ntráb\hat{\imath}$ fáta (est recherchée), s-u0 rasit (se refroidir), nu $s\hat{\imath}$ $raspund\hat{\imath}$ cu $námur^{\hat{\imath}}l\hat{\imath}$ (il ne parle pas), $s\hat{\imath}$ $t^{\hat{\imath}}p\hat{\imath}$ la $min\hat{\imath}$ (il m'appelle), s-u0 azés (il est infatué) etc.

96

² Cf. Gramatica limbii române, I. Cuvântul, 2005, p. 323.

³ Les villages *Sinăuți, Rogojeşti, Cândeşti 1*, partiellement *Pădureni et Vășcăuți* qui enregistrent le plus grand dombre de locuteurs ukrainiens.

⁴ Văşcăuți, Siret, com. Grămești, com. Zamostea, com. Mihăileni, Cândesti II.

Par conséquent, presque tous ces verbes peuvent avoir un fonctionnement autant pronominal que non pronominal, certains d'entre eux sans impliquer des conséquences d'ordre sémantique. En ce qui concerne la forme non pronominale du verbe *îl petrési*. avant le sens d'..accompagner quelqu'un", ..conduire jusqu'à la porte un invité", la sémantique diffère complètement de la variante pronominale sî petrési sevá nicurát; la même chose pour les formes, distinctes de point de vue sémantique sî arúncî ("s'envelopper la tête comme les filles, le ruban à la nuque"), par rapport à (s')élancer, ou s-Ùo legát pi vátî (avec le sens de "s'engager dans une relation ou prendre un engagement/une promesse"), tout comme sî viédi cu iěl (qui a le sens de "se voir avec quelqu'un"), nu-ncápi di mini (non pronominal employé avec le sens de "ne pas supporter quelqu'un", "haïr quelqu'un"), ou le verbe se suffire, qui dans une variante non pronominale a la connotation de "s'enrichir", "parvenir" (s-Ùo azūs sî a—ista).

Si, généralement, l'acte de sélection de la forme pronominale ou non pronominale exige une option sémantique, la situation des verbes *craindre*, *se tenir* et *se fier à* est bien différente: les variantes non pronominales sont caractéristiques pour le parler et elles ont d'autres sens que leurs formes réfléchies, subissant l'influence de la langue littéraire; ainsi *Ùo témį* a le sens d' "être jaloux" ou de "soupçonner quelqu'un d'infidélité", *tânį la ié* est employé avec le sens d' "aimer", "tomber amoureux", et *n-Ùo bizuít di arát* a la connotation de "terminer", "achever".

Nous enregistrons un cas similaire quant au verbe (s')entendre dont la forme réflexive impersonnelle devient personnelle, avec le sens de "tomber d'accord", "s'accorder": s-Ùo_nţáles cu vândutu, s-Ùo_nţáles tínerii ("ils se sont fiancés"). De même, le verbe (s')user est souvent employé avec un sens péjoratif, ayant une valeur personnelle, "se faire vieille": amu' nu sî mai uitî _nímnia la dânsa cî-i triacútî.

Mais ce type de passages graduels d'une classe à l'autre (transitif/intransitif) apparaissent aussi dans la langue littéraire⁵,

_

⁵ Cf. Mioara Avram, 1986, p.152.

par conséquent il est tout à fait normal de trouver au niveau des parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret des verbes surtout pronominaux qui soient non pronominaux et à l'inverse: craindre, (se) dire, (se) tenir, faire nuit, réfléchir, rire, (s') élancer etc.

De même, l'usage des verbes *brûler*, *venir*, *passer*, *aller*, *mettre* pécédés par des formes pronominales non accentuées en datif ou en accusatif, dans des constructions variées, personnelles ou impersonnelles, est spécifique pour le registre populaire de la vallée moyenne de la rivière de Siret:

- s-Ùo árs di la minį (c'est-à-dire il s'est échaudé), nu-mi árdį di glumít, îi árdį di plimbári, ma árdį stomácu, árdî_ti_ar fócu sî tį árdî!, árdį lumína di pománî (consommer l'énérgie électrique), árdį gázu di pománî (c'est inutile), m-Ùo árs sợrilį etc.;
- îmi vínį îŋ_cáp (il me passe par la tête), îmi vínį sî úrlu (être extrêmement fâché), îi vínį di hác, îmi vínį_a_plīnżį, nu-m_vínį háina (le vêtement s'est rétréci), sî vínį cu iicona (le pope annonce la Naissance divine), ş-Ùo vinít în ŝíri (il a retrouvé ses esprits), i-Ùo vinít rấu, i-Ùo vinít sorócu / ŝĒásu (le temps, la mort est arrivée) etc.;
- îi tręŝį raŝęála, ma tréc ŝióriį, ni tręŝį di suparári, mi-o trĖacút! (je ne suis plus fâché/e), îi tręacút (il a veilli, son temps est passé), Ùo tręacút Ùo orî (une heure est passée) etc.;
- nu-ţ mérżį cu mínį (avec le sens que "ça ne va pas avec moi"), sî mérżį cu urátu, mérżi cu dáica (aller mendier), mérżi în starostįi (aller se fiancer), mérżi de-a caţălu (aller à quatre pattes), mérżi pi şeişdói (il va sur soixante deux ans), mérżi sprį binişór (il va guérir), îi mérżi bínį (il va pour le mieux), mérżi cu şcola (ça va à l'école), mérżi gúra (être un moulin à paroles), mérżi véstĖa etc.;
- tį púi cu dấnsu (se mettre mal/au défi avec quequ'un), sî púni di-a curmeDĩşu (se mettre contre quelqu'un), mi-am pus míntia (faire un essayage), Ùo pus la murát (préparer des conserves), Ùo pus láptili la prins, Ùo pus Ùokiii pi dĩnsa (il est tombé amoureux), Ùo pús Ùo! (mettre en fuite), sî-l púi la iínimî /

la ránî (mettre quelqu'un tout près de son cœur) i-Ùo pus Dumna-Dău mĩna-n cap, l-Ùo pus diréctur (être nommé directeur), îi pus pi glúmiⁱ, s-Ùo pus pi gĩnduri, l-Ùo pus la respéct (mettre à l'écart), mi s-Ùo pus ữ_żũng'i, i s-Ùo pus páta (tracasser quelqu'un) etc.

Toutes ces constructions variées révèlent la permissivité du système linguistique roumain tout comme la possibilité de l'apparition de certaines structures où la position du sujet ne soit pas complètement définie. Il faut pourtant préciser que la langue littéraire n'accepte pas toutes ces constructions linguistiques⁶.

Toute une série de verbes impersonnels sont introduits dans des locutions verbales, avec des sens différents du sens de base: s
vo 'ntunicát la faţî (il s'est assombri), îi plo dat tătî Dî Va (il est abattu), s-Vo_nsaninát la faţî (il s'est rasséréné). Certains verbes non pronominaux ont une valeur impersonnelle dans des constructions telles: ma rodi la stomác, tă_ma furnicî (être ému), ma mânâŋcî pálma / cálcâilį (dans la tradition locale avec le sens de je reçois de l'argent ou je veux danser).

Les verbes présentés ci-dessus, ayant de grandes disponibilités de constructions, oscillent entre un emploi impersonnel, prépondérant comme fréquence et un emploi personnel.

1. La flexion du verbe

1.1. Les conjugaisons

Etant donné la multitude de catégories gramaticales spécifiques au verbe, il présente l'inventaire le plus varié de productivité phonétique dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret.

Puisque, dans le roumain parlé, la tendance à confondre les verbes de la IIIème conjugaison avec ceux de la IIème est favorisée par la grande ressemblance des formes de flexion communes pour les deux conjugaisons, nous avons remarqué une ample⁷ extension de la IIème conjugaison, considérée dans la

_

⁶ In *Gramatica limbii române, I*, 2005, p. 351, les constructions prépositives: *îmi place de, îmi vine în cap de, îi trece de*, ne sont pas admises dans la langue littéraire.

⁷ Ce phénomène a été enrégistré aussi dans les parlers de Valachie.

langue littéraire comme une classe extremement réduite⁸, avec une série de verbes de la IIIème conjugaison: faŝém, faŝéţ, du-ŝém, duŝéţ, ŝerém, ŝeréţ, ţîném, ţînéţ, batéţ, batém, treŝéţ, treŝém, priŝepiá, priŝepéţ, ramâném, ramânéţ, diskidém, diskidéţ etc.

En ce qui concerne les verbes *a umplea (remplir)* et *a ţinea (tenir)*, l'extension analogique de la IIème conjugaison à la IIIème conjugaison est dû au fait que les étymons de ces verbes ont appartenus à la IIème conjugaison⁹, ainsi que les formes des deux conjugaisons circulent en parallèle et le choix d'une des deux variantes est dicté par la préférence du locuteur, respectivement par l'emploi de la langue littéraire.

Dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, les formes des deux conjugaisons coexistent en parallèle, respectivement a î'mpli / a î'mplea, a ţânţ / a ţânea où la préférence pour une forme ou une autre revient totalement au locuteur. Le verbe a rămâne (rester) est fréquemment utilisé dans la variante ramîn'é¹⁰, mais il peut aussi apparaître dans la variante ramînţ (ramînţ pistţ noptţ). Lorsque le diftong -ea devient monoftong, on peut observer ainsi dans l'aire linguistique de notre recherche le passage de certains verbes de la Ilème conjugaison à la Ilème conjugaison: vidé (a vedea), plaŝé', bé, vré, înğe'nuŋké.

Nous avons enregistré une situation spéciale pour le verbe de la Ilème conjugaison *a cădea* (tomber) qui est rarement employé¹¹. Nous avons remarqué la préférence des locuteurs pour le synonyme *a pica* avec les variantes *a kicá, kicî, kicăm*; d'autre part, ce verbe est employé aussi dans des expressions différentes où il reçoit des connotations différentes: *am kicát la învoiálî* (nous avons décidé), *i-Ùo kicát drágî* (il est tombé amoureux), *i-*

⁹ Dans ce sens, Luminița Botoșineanu, 2007, p.187, considère que *les variantes de la Ilème conjugaison sont perçues comme appartenant à un niveau plus traditionnel de la langue*.

⁸ Mioara Avram, 1986, p.154.

¹⁰ Selon V. Frățilă, 1993, p. 36, la forme verbale *a rămânea* est un archaïsme, rencontré fréquemment en Transylvanie et en Banat.

¹¹ On peut affirmer que les locuteurs ukrainiens emploient plus souvent le verbe *a cădea* que les autres locuteurs de l'aire linguistique de notre recherche.

Ùo kicát cu troŋc (il lui a plu), *i-Ùo kicát bín*į (ça lui est convenu), *ti uiț' di parc-ai kicát din pod* (ahuri, hébété), ^Ùo kicát di prost (être trompé), ^Ŭo kicát la nacáz, nu-i kícî la-ndamĩnî (bien adéquat).

Grâce à l'ouverture des voyelles finales, dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, nous avons pu enregistrer beaucoup de verbes qui passent de la IIIème conjugaison à la IVème, par la clôture de *e* final en *i: a roadi, a fási, a mérzi, a strânzi, a múlzi, a rúpi, a frânzi, a spárzi, a plânzi, a rīdi, a co-asi, a árdi* etc.

En ce qui concerne la catégorie des verbes de la IVème conjugaison, grâce à la flexibilité de cette classe, qui contient les verbes qui forment leur infinitif en -i / $-i^{12}$, dans la zone de notre recherche on enregistre fréquemment la clôture de la voyelle finale -i à -i, ces verbes gardent leur catégorie de conjugaison, en changeant uniquement de caractéristique/terminaison: $b\dot{U}orb\dot{U}oros\tilde{i}$, $\hat{i}mbunatat\tilde{i}$, $auD\tilde{i}$, $\hat{i}nverD\tilde{i}$, $\hat{i}nfrunD\tilde{i}$, $pedeps\tilde{i}$, $\hat{i}ng'i\tilde{i}$, $marunt\tilde{i}$. Ce passage, dans le cas des verbes à la IVème conjugaison, de -i à -i se produit lorsque la voyelle finale i est précédée par les alvéolaires t, t sau t, à cause du phénomène de velarisation t.

Dans la zone de notre investigation, il existe aussi des situations lorsque des verbes de la Ière conjugaison peuvent passer à la IVème, phénomène explicité par le passage de a à $\hat{\imath}$; nous avons ainsi remarqué l'emploi du verbe a curăța avec les variantes a cúraț $\hat{\imath}$, cúraț $\hat{\imath}$ ști, cúraț $\hat{\imath}$ ți, cúrați, cúrați

Dans de telles situations, la différence de conjugaison suppose aussi une différence sémantique: *a desfáce*, ayant le sens de "se défaire de quelque chose", verbe de la IIIème conjugaison, qui passe, dans le parler que nous étudions, à la IVème conjugaison, avec la variante *a disfási*, il est différent de *a desfáca* ayant le sens de "dégager l'épis de maïs de ses spathes), verbe de la Ière

¹³ Phénomène expliqué par V. Arvinte, Studii lingvistice, p. 57.

 $^{^{12}}$ Le critère de classification des conjugaisons verbales a été appliqué cf. Ștefania Popescu, Gramatica practică a limbii române. Selon les grammaires nouvelles, les verbes dont la désinence de l'infinitif est en $-\hat{i}$ constituent une classe distincte (voir Gramatica limbii române I, Academia Română, 2005).

conjugaison¹⁴. Nous enregistrons une situation similaire dans le cas des verbes *a îndesi* (IVème conjugaison, ayant le sens de "s'épaissir")¹⁵ et *a îndesá* (Ière conjugaison, "entasser, s'efforcer à lire"). Au niveau du parler décrit par nous, ce genre de glissement des formes verbales d'une conjugaison à une autre est assez fréquent. C'est ce qui s'est passé aussi dans le cas du verbe *a sughița* qui passe à la IVème conjugaison avec la forme *sug'iti*.

1.2. Les suffixes flexionnels -ez, -esc

Ces désinences verbales¹⁶ ont été considérés par A. Lombard¹⁷ comme des *critéres opératoires dans la classification proposée pour les conjugaisons roumaines*.

Un cas problématique, dans les parlers populaires mais aussi au niveau de la langue littéraire, est constitué par la situation des verbes conjugués avec les suffixes flexionnels -ez, -esc. Ainsi, dans les parlers de de la vallée moyenne de la rivière de Siret, la flexion des verbes de la Ière et la IVème conjugaison est extrêmement instable puisque la règle certifiée de la langue littéraire qui suit le modèle du type de flexion en -ez pour la Ière conjugaison, respectivement en -esc pour les verbes de la IVème conjugaison est souvent transgressée, étant donné que les locuteurs de l'aire linguistique recherchée effectuent la flexion de façon subjective.

D'autre part, tout comme dans le cas des conjugaisons, pour les classes flexionnelles délimitées en fonction de la présence ou de l'absence des suffixes, on peut aussi enregistrer des différences consistantes entre les particularités du parler que nous étu-

¹⁵ Dans le parler que nous investiguons la désinence verbale pour le verbe a îndesi est en -î: s-Ùo_ndesît păru/padúrea, a îndesî.

¹⁴ Ce phénomène linguistique a été étudié aussi par V. Frățilă, 1987, pp. 45-46, et Luminița Botoșineanu, 2007, p.188.

¹⁶ Ils sont nommés aussi des interfixes (Luminiţa Botoşineanu, 2007, p. 188, ou des augmentes par Mioara Avram, 1986, p.155).

¹⁷ Cf. A. Lombard, 1957, pp. 7-16, il a considéré les désinences comme des critères opératoires dans la classification qu'il propose pour les conjugaisons roumaines (six, de son point de vue).

dions et les autres parlers daco-roumains (surtout ceux de Valachie), en ce qui concerne la réalisation/non-réalisation de leurs flexion¹⁸.

Le suffixe secondaire -ez,-eaz(ă) de la Ière conjugaison, apparaît à la Ière, la IIème, la IIIème et la IVème personne de l'indicatif présent et du subjonctif, ce qui n'est pas le cas pour tous les verbes de la Ière conjugaison dont le suffixe n' apparaît pas dans la communication. Si dans la langue littéraire, là où il n'y a pas de différences sémantiques, il existe en général une seule forme verbale acceptée et recommandée, dans le parler de la vallée moyenne de la rivière de Siret sont en circulation même deux formes verbales, toutes les deux étant considérées adéquates par les locuteurs et leur choix totalement subjectif: îzíi şi îzíiáDî, îng'it şi îng'ităsc, sug'it şi sug'ităsc, sîmt şi sîmțăsc, sprijîn și sprijînésc, zvîrl și zvîrliésc, acópîr și acùoperésc, kéltui și keltuiésc, bănui și bănuiésc, sfătui și sfatuiésc¹⁹.

Le plus souvent, dans la zone que nous étudions, les verbes de la Ière et IVème conjugaison forment leur conjugaison à l'aide d'un suffixe, mais nous avons retenues aussi des situations quand les désinences de la conjugaison ne se réalisent pas dans la communicaion orale. Ainsi, dans le cas du verbe *a copia*, celui-ci ne se conjugue presque jamais à l'aide de la terminaison -ez, un phénomène qui connaît une grande expansion dans les autres parlers du pays, puisque on ne connaît pas les formes correctes de conjugaison vre sî-l cópiiţ în tătţ. Dans d'autres cas, les locuteurs considèrent comme populaires les variantes verbales aşáDî, înşálî, dişártî (deşartă), bien qu'elles respectent la norme de la langue littéraire, et c'est pourquoi les locuteurs de cette zone, afin de prouver qu'ils connaissent bien la langue littéraire, emploient parfois les formes erronées en -ea²⁰: aşieaDî, înşiealî, deşeartî.

Dans le cas des verbes de la IVème conjugaison, dont la flexion se réalise en -esc, -ească, nous avons remarqué l'apparition

¹⁸ Voir *Tratat de dialectologie românescă*, p. 374.

¹⁹ Ces formes sont enregistrées aussi dans les textes anciens (XVI, XVII, XVIIème siècles). Voir V. Arvinte, *Studii lingvistice*.

²⁰ Phénomène d'hypercorrection.

de certaines formes verbales sans le suffixe spécifique: *k'éltui* à la place de *k'eltuiésc*, *sî k'éltui* "dépenser son argent" (avec le sens de s'investir inutilement *s-Ùo k'éltuit diżába*), *îMvîrt*, *sî îMvârti* "tourner, se tourner", *îngắdui* "permettre", *k'inui* "se donner la peine", *ti pómini* "il t'arrive", *sî_strắduii* "s'évertuer", *sî_sÙocóti* "se considérer" etc.

Il existe aussi des situations quand des formes verbales de la Ière et de la IVème conjugaison ne sont pas accompagnées dans la langue littéraire par des suffixes flexionnels, comme dans le cas des verbes cúrăț, símt, înghít, spríjin, împárt, trébuie, mais dans la zone de notre recherche ces verbes apparaissent avec des désinences de conjugaison: sî curațáscî, sîmțásc, sî sîmțáscî, sî_îŋ-g'iţásc, sprijinéşti, împarţásc, sî_împarţáscî, trebuiáscî.

Les verbes *a bea, a lua, a da, a sta, a ploua*, dans la langue parlée dans l'aire linguistique de notre étude, ont comme formes pour le subjonctif présent: *sî béii, sî ieii, sî déii, sî stéii, sî plóii.*

En dépit de nos remarques antérieures, dans les parlers de notre zone de recherche, nous avons constaté une préférence pour les verbes ayant une désinence flexionnelle, même si la norme littéraire l'interdit. Soit que les verbes cités ci-dessus passent du type flexionnel avec désinence à celui sans désinence soit le phénomène inverse, nous devons préciser que leur statut de variantes fait concurrence aux formes littéraires. Ainsi, par analogie avec des verbes tels hotarásc²¹, entrent en circulation et variation libre des structures telles sîMţăsc / sĩMt, ascút / ascuţăsc, dispártţ / disparţăştţ, îŋg'itţ / îŋg'itaştţ.

Ces paires de formes verbales circulent aussi au niveau du parler étudié par nous, et la séléction d'une des variantes ne suppose pas toujours une mise consciente en acord avec les normes du parler, l'actualisation d'une des formes étant impossible à réaliser: îŋg'it, dar și îŋg'iţăști (tu), sug'iti, dar și sug'iţéştį (el), mintį, dar și minţéştį.

Nous avons retenu aussi une autre particularité du parler de la zone étudiée par nous dans le cas des verbes *a zvîrli* și *a azvîrli*,

_

²¹ Voir T. Teaha, 1961, p. 95.

qui ont des formes spécifiques pour la Ière, la IIIème et la IVème personne. Si la norme de la langue recommande pour la Ière personne zvĩrl/azvĩrl²², sans la désinence -u tout comme pour les verbes úmplu, áflu, pour la IIIème personne (a)zvĩrlă et (a)zvĩrlō et pour la IVème personne (a)zvĩrlō et (a)zvĩrlō, nous avons noté dans ce parler, pour la Ière, la IIème et la IIIème personne singulier les variantes terminées en -esc: (a)zvîrlésc, (a)zvîrléşti, (a)zvîrlésc.

Une situation particulière connaît le verbe *a trebui*, qui, dans la langue littéraire a deux formes: la Ière avec un suffixe négatif²³, *trebuie*, qui, d'ailleurs, est considérée la seule variante correcte²⁴ en rapport direct avec la valeur imperonnelle et unipersonnelle de ce verbe, et la IIème avec un suffixe secondaire *-esc* qui souligne la valeur personnelle du verbe dans divers énoncés (*Îmi trebuiesc medicamente*). Dans les parlers de la valée moyenne de la rivière de Siret, le verbe *a trebui*, employé avec une forme impersonnelle a la forme *trebuiéşti*: "*trebuiéşti* sî munŝáscî mai mult"; mais, dans le nord de la région (Vășcăuți), sans tenir compte de la valeur personnelle/impersonnelle du verbe, celui-ci a la forme *trébuii* (*trébuii sî ażúŋg, îmi trébuii Ùoliácî di_timp*).

1.3. La voix

Le plus souvent, la voix passive est réalisée par l'inversion des termes, où le participe est suivi par le verbe auxiliaire: la-Ùudáţ grŪozáv Ùo fŪost copkiiţ, prigátitî-i mása?, crięscút Ŭo fŪost_di bunicⁱ-sa, paDītî-i lúŋca di padurár. Dans la majorité des cas, nous avons remarqué que les locuteurs préfèrent les cons-

²² *Cf.* Gh. C. Moldoveanu et Niculina Iacob, 2006, p.170. Dans les parlers de Maramureş on a enregistré la variante *(a)zvĩrlu, taÙ (tai)*. Voir Luminiţa Botoşineanu, 2007, p.192.

²³ Ibidem.

²⁴ Dans *Principii de scriere românească*, Gh. C. Moldoveanu et Niculina Iacob affirment que cette forme est la seule acceptée par la norme littéraire, *lorsqu'elle est mise en rapport avec la valeur impersonnelle et unipersonnelle ce ce verbe* (p.171).

tructions passives sans exprimer le complément d'agent qui est sous-entendu.

Etant donné que la voix active peut etre exprimée par des verbes ayant une forme active construite avec un pronom réfléchi en accusatif, nous avons enregistré dans le parler étudié par nous des expressions telles: s-Ùo diskis_pÙórţîlį (les portes ont été ouvertees), Ùo trás perdélilį (les rideaux ont été tirés), s-Ùo diskis Üúşa (la porte a été ouverte), s-Ùo ŝitít bíbliia (la bible a été lue), s-Ùo facú¹_ drúm, s-Ùo astupá⁴_ grópi¹ etc.

Dans la voix active, le passé composé peut être exprimé par une construction faussement passive, plus précisément par un prédicat nominal composé du verbe copulatif a fi + un participe à valeur d'adjecif: \hat{i} sfadíti \hat{i} di set sont querellés), $\hat{i}i$ nascútî di-o stamînî (elle a accouché), $\hat{i}i$ ażUsî mắ-ta? (est-elle arrivée), $\hat{i}i$ iintrátî / rieauşĩtî cÙopkila la facultátį (a-t-elle réussi), $\hat{i}i$ mÙór¹ di ánu trieacút (il est mort), $\hat{i}i$ pliacát la iItaliia (il est parti). Dans cette situation on peut parler d'une synonymie grammaticale, lorsque les structures verbales ci-dessus mentionnées, ayant une forme de présent, révèlent une ressemblance sémantique parfaite avec l'indicatif du passé composé.

Bibliographie

- Avram, *Gramatica* = Avram, Mioara, *Gramatica pentru toți*, București, 1986. Arvinte, *St. L. Fac.* = Arvinte, Vasile, *Studiul lingvistic asupra primei cărți* (Facerea) din Biblia 1688, în comparație cu ms. 45 și cu ms. 4389, în
 - Monumenta Linguae dacoromanorum. Biblia 1688, Pars I, Genesis, Iași, 1988.
- Bîrleanu, *Graiurile* =Bîrleanu, Ion-Horia, *Graiurile din Valea Şomuzului Mare*, vol. II, *Fonetica*, Sedcom Libris, Iaşi, 2000.
- Botoșineanu, *Graiul* = Botoșineanu, Luminița, *Graiul de pe valea superioară a Someșului Mare*, Editura Alfa, Iași, 2005.
- Densusianu, *Opere* = Densusian, Ovid, *Opere*, vol. I, vol. II și vol. III, *Scrieri lingvistice*, Editura pentru Literatură, București, 1968.
- Frățilă, *Probleme speciale* = Frățilă, Vasile, *Probleme speciale de dialectologie*, *Graiul de pe valea inferioară a Tîrnavelor*, Timișoara, 1982.
- GA 2005 = Gramatica limbii române, vol. I, Cuvântul, și vol. II, Enunțul, Bucuresti, 2005.

- Lombard, *Morfologia* = Lombard, Alf, *Morfologia verbului românesc*, în *SCL*, VIII, nr. 1, 1957, pp.7-16.
- Sala, Contribuții = Sala, Marius, Contribuții la fonetica istorică a limbii române, București, 1970.
- Teaha, Graiul = Teaha, Teofil, Graiul din Valea Crișului Negru, București, 1961.
- Tratat de dialectologie = Tratat de dialectologie romînească, Scrisul Românesc, Craiova, 1984.

(Traduit du roumain par Camelia Biholaru)